Denis Monette

Et Mathilde chantait

roman

10/10

Denis Monette

Et Mathilde chantait

Roman

À Corinne, Carl, Christian,
Mathieu et Sacha,
mes petits-enfants que j'adore.

Prologue

Appuyé sur deux oreillers moelleux, sa lampe de chevet diffusant un éclairage tamisé, Gilbert lisait le cinquième chapitre de *Franc comme l'or*, un roman de Joseph Heller qu'il avait saisi à tout hasard dans la vaste bibliothèque de sa femme. Un roman qu'il lisait sans l'absorber, page après page, parce que si ses yeux se posaient sur le verbiage des personnages, son esprit, au-delà du sens, ailleurs, ne retenait rien de ce livre qu'il tenait entre ses mains. Tout comme il n'avait rien retenu du précédent roman, puisque Gilbert, à travers ces lectures, ne cherchait que le somnifère qui lui permettrait de dormir, d'oublier, de ne plus s'en faire et d'en arriver à… oser. À ses côtés, la tête posée sur un oreiller douillet, Mathilde sommeillait. Les insomnies de son mari lui étaient devenues familières depuis quelque temps. Elle avait certes tenté de le faire parler en lui demandant : « Quelque chose te tracasse ? » Mais il avait toujours répondu sans

même la regarder : « Non, rien, je n'ai pas sommeil. » Sans insister, elle avait appris à s'endormir, nullement gênée par la veilleuse, avec, en sourdine, un concerto pour flûte et harpe de Mozart. Une musique qui la rendait sereine et belle lorsque, par inadvertance, Gilbert la regardait en tournant une page, ou au moment de tirer sur le chaînon de sa lampe de chevet qui s'éteignait.

Mais ce soir-là, en ce début de nuit du 13 septembre 1994, il ne parvenait pas à fermer l'œil, à clore le tiroir de ses pensées, à contrer son angoisse. La sentant profondément endormie, il se leva sans faire de bruit et se dirigea au salon. Vêtu d'un pyjama soyeux qu'elle lui avait offert pour son anniversaire, il prit place dans le fauteuil, s'alluma une cigarette et aperçut sur un divan une robe de soie rose dont la taille était piquée d'aiguilles. « Sans doute pour une cliente », se dit-il. Parce que pour gagner sa vie, Mathilde cousait. Si habilement, avec tant de talent, que les clientes affluaient de partout. Pour son doigté, son bon goût, et cet art qu'elle avait de mettre en valeur les silhouettes allongées tout comme les plus rondelettes. Mathilde cousait d'instinct, sans patron, sans cours de couture, avec tact et intuition, avec un savoir-faire étonnant, l'aiguille très précise. Tout près, sur une petite commode, retenues par une figurine de porcelaine, des feuilles de musique. Quatre ou cinq, dont l'une était signée de l'illustre nom de Schubert. Parce qu'en plus de coudre, Mathilde chantait. Pour son plaisir, pour se divertir avec les membres de la chorale, pour combler sans doute ce vide de n'avoir pu être mère. Et pour oublier, il s'en doutait, les mornes journées, les longues semaines où il n'était pas là.

Sur l'étagère où s'alignaient en rang d'oignons quelques poupées de collection, un cadre orné de roses d'or offrait à qui y jetait un regard la plus jolie photo de

leur mariage. Gilbert la contempla, baissa les yeux et enfouit sa tête dans ses mains, les coudes appuyés sur les genoux. Vingt ans ! Vingt ans qu'il était avec elle sans que rien ne vienne entraver leur quiétude. Il revoyait le jour où il l'avait ravie à sa mère pour en faire sa femme. Mathilde, chaste et pure, n'avait que dix-huit ans. Une fréquentation de six mois, puis un mariage malgré les fermes objections de madame Courcy. Car les larmes de Mathilde avaient eu raison de la possession de sa mère. Florence avait consenti. Florence avait fini par dire oui parce que Gilbert, en dépit de ses vingt ans, était un bon parti. Le mariage avait été intime, et la mariée si éblouissante dans sa robe de mousseline blanche qu'elle avait elle-même confectionnée. Une robe avec un énorme chou de satin sur l'épaule gauche. Parce que Mathilde, depuis sa tendre enfance, souffrait d'un léger handicap : elle avait une épaule plus basse que l'autre. La gauche. Mais elle était si belle avec ses yeux noisette, ses cheveux bruns lui tombant sur la nuque, avec ce voile de tulle qui recouvrait son visage rond et son nez délicat. Haute comme trois pommes dans ses escarpins de satin, taille de guêpe, elle ressemblait à s'y méprendre à la petite mariée de plâtre de son gâteau. Au bras de son mari, menue, légère, on aurait dit une poupée d'un cahier à découper. Si belle, si douce, si bonne. Et ce, depuis vingt ans, vingt ans aux côtés de l'homme qu'elle avait épousé par amour. Avec un vague souvenir du petit logement de la rue Casgrain, puis celui, inoubliable, de la coquette maison que Gilbert avait achetée cinq ans plus tard pour abriter leur bonheur. Un petit bungalow de la rue Georges-Baril dont le sous-sol était devenu l'atelier de couture de la jeune propriétaire, qui cousait aussi adroitement que l'araignée tissait sa toile. À longueur de journée pour des manufacturiers d'abord, pour ensuite mettre son talent au service d'une clientèle personnelle.

Une clientèle si vaste qu'elle dut, au gré des ans, refuser des dames qui requéraient ses services. Et de ses mains habiles jaillirent de fortes économies qu'elle investissait dans des fonds bancaires. Car Gilbert, courtier immobilier, gagnait suffisamment d'argent pour deux. Et dans ses moments libres, Mathilde chantait. Jolie voix de soprano, faisant partie d'une chorale de paroisse, elle chantait parfois dans les mariages, lors de funérailles, et donnait même, à l'occasion, de petits récitals intimes dans des résidences pour les aînés et les cercles de l'âge d'or. Mathilde était comblée, heureuse. Gilbert aussi. Du moins le croyait-elle… En vingt ans, pas un seul accroc. De légers désaccords, quelques petits différends… À la vie à la mort, comme elle l'avait dit à l'autel, ayant depuis longtemps oublié… un certain pacte.

Gilbert n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Triste, pensif, mais déterminé, il ajustait le nœud de sa cravate après s'être douché, rasé, sans qu'elle se réveille. Se regardant dans la glace, retirant délicatement le bout de papier mouchoir qu'il avait appliqué sur une coupure au menton, il marmonna en découvrant un cheveu gris dans sa crinière châtaine : « Déjà ! » Puis, camouflant le fil d'argent hostile sous une mèche intacte, il enfila un veston dont il dégagea quelques poussières de la paume de la main. Quarante ans, bel homme, pas la moindre ride sauf de légers cernes autour des yeux. Ce qui était normal ; il griffonnait depuis quinze ans sur des contrats de vente à caractères minuscules. Ce qui lui valut aussi, hélas, de souffrir de presbytie avant que ne sonnent les années. Une presbytie sans myopie qui le forçait à porter des verres que pour consulter ses volumineux contrats d'affaires.

Mathilde s'était levée fraîche et pimpante. Apercevant Gilbert, mallette à la main, café avalé à la hâte, elle lui dit :

— Tu n'as guère dormi, n'est-ce pas ?

Sans la regarder, fouillant dans ses papiers, il rétorqua :

— Bah ! J'en ai l'habitude. L'insomnie…

— Tu devrais en parler à ton médecin. Ce n'est pas normal…

Elle s'était tue. Gilbert s'apprêtait à ouvrir la porte. Puis, se ravisant, il se tourna vers elle, la regarda calmement et lui dit :

— Mathilde, il faudrait…

Il n'était pas allé plus loin. Il s'était approché et avait déposé un baiser sur son front. Il allait sortir…

— Il faudrait quoi, Gilbert ?

— Rien. Je pensais à toi… Et puis, ça peut attendre. J'ai une maison à faire visiter tôt ce matin.

Il sortit et Mathilde lui fit un gentil signe de la main du coin de la fenêtre. Un geste d'affection qu'il ne lui rendit pas, pressé de gagner sa voiture. Il emprunta la rue Fleury et, loin du regard de sa femme, il s'immobilisa. Les deux mains sur le volant, haletant, le cou quelque peu en sueur, il regarda le ciel et laissa échapper un long soupir coupable. Il s'était pourtant juré que ce matin se devait d'être le moment… Il avait tant de fois répété sa scène, mais là, à rideau levé, il avait reculé. Il plongea la tête entre ses mains et, abattu sur le tableau de bord, marmonna : « Faut-il que je sois lâche ! J'avais pourtant promis… » Puis, retrouvant un souffle normal, il reprit sa route, le cœur à l'envers, la tête ailleurs. Une infinie tristesse faisait obstacle à son désir de vaincre. « Que le premier pas… », songeait-il, mais il était parti en ne semant qu'un doute. « Ou peut-être même pas », reprit-il, face à l'au revoir de la main de Mathilde. Il était fatigué, épuisé d'avoir tant songé sans avoir dormi de la nuit. Mais le soir allait venir. Ou demain peut-être ? Qu'importe le moment, ce n'était qu'un sursis. Mais

Gilbert, aussi ému avait-il pu être par le sourire de Mathilde, se devait de lui dire qu'il allait la quitter… pour une autre.

C'est par une simple lettre que Mathilde Authier, trente-huit ans, femme comblée par l'amour, apprend que son conjoint a décidé de mettre fin à vingt ans de mariage heureux et paisible… trop paisible. Gilbert a rencontré une femme qui exerce le même métier que lui et part vivre sa liberté avec elle.

Cette rupture déchirante et sournoise fait de Mathilde une femme blessée qui se soumet à son triste sort, malgré les pressions de son entourage. Remontant seule la pente du désespoir, elle se dévoue corps et âme à la chorale dans laquelle elle chante et, à la faveur d'un nouveau travail, elle se laisse peu à peu séduire par un médecin, Daniel Primard.

Un an plus tard, au seuil de refaire sa vie, elle apprend que Gilbert a quitté sa maîtresse et que, à son tour livré à lui-même, il éprouve des remords. Ce choc aura-t-il pour effet de remettre en question le nouveau bonheur de Mathilde ? Saura-t-elle résister à celui qui l'a si lâchement abandonnée ?

Natif de Montréal, Denis Monette est un véritable maître des best-sellers, *qui a vendu à ce jour plus d'un million d'exemplaires et dont le lectorat ne cesse de croître. De ses recueils de billets jusqu'à ses romans précédents, en passant par le récit de son enfance, on ne peut qu'être touché par la sensibilité de ses nombreux écrits, qui vont droit au cœur.*

ISBN 978-2-923662-47-3

Groupe Livre Québecor Media